



## LA CHASSE, LA PÊCHE, LA CUEILLETTE, LES MUNITIONS ET LES MESSAGES DE SANTÉ PUBLIQUE

### QANUILIRPITAA? 2017

Enquête de santé auprès des Inuit du Nunavik

Participer aux activités de chasse, de pêche et de cueillette ainsi que passer du temps dans la toundra demeurent importants en tant qu'activités contribuant à la santé des Inuit. Cueillir les aliments sauvages a des effets positifs sur la sécurité alimentaire, offre des occasions d'activité physique et promeut l'identité culturelle et la santé mentale. Cependant, ces activités constituent également des risques d'exposition aux contaminants environnementaux, aux maladies zoonotiques et aux intempéries qui peuvent avoir des impacts négatifs sur la santé. L'enquête *Qanuilirpitaa?* 2017 a cueilli des données auprès des Nunavimmiut concernant leur participation aux activités traditionnelles en plein air, l'apprêt d'animaux abattus, l'utilisation et le nettoyage d'armes à feu, l'utilisation de munitions et la sensibilisation et les réactions aux messages portant sur les enjeux importants de la santé environnementale. Documenter les changements au niveau de la participation aux activités traditionnelles en plein air est pertinent étant donné l'importance de ces activités pour la santé et le bien-être individuels et communautaires dans la région.

Presque tous les Nunavimmiut (87 %) font des sorties dans la toundra occasionnellement ou souvent. Seul un très petit pourcentage des répondants (13 %) ont déclaré n'être jamais sorti

dans la toundra durant l'année précédant l'enquête. La plupart des gens vont à la chasse et à la pêche au moins une fois durant la saison et cueillent des petits fruits quand ces derniers sont disponibles. Une plus petite proportion des gens de la région cueillent des fruits de mer. Le taux de participation à la pêche et à la chasse est plus élevé chez les habitants de la baie d'Ungava que chez les habitants de la baie d'Hudson et du détroit d'Hudson, tandis que le taux de participation à la cueillette de fruits de mer est plus élevé chez les habitants du détroit d'Hudson.

Plus de gens sont allés à la chasse en été, à la pêche au printemps et à la cueillette de petits fruits au moins une fois durant l'année précédant l'enquête en 2017 qu'en 2004. Les gens ont chassé régulièrement (au moins une fois par semaine) dans toutes les saisons moins en 2017 qu'en 2004, tandis que la participation régulière à la pêche était plutôt stable. Les jeunes (âgés de 16 à 19 ans) étaient plus nombreux à chasser au printemps et en été, à pêcher au printemps et à cueillir des petits fruits en 2017 qu'en 2004. Les jeunes adultes (âgés de 20 à 30 ans) étaient plus nombreux à déclarer être sortis à la pêche à l'automne et à la cueillette de petits fruits en 2017 comparé à 2004. Les adultes plus âgés (de 31 à 54 ans) étaient moins nombreux à aller à la chasse régulièrement (au moins une fois par semaine) au printemps, à l'été et à l'automne, à la

pêche régulièrement au printemps et à la cueillette de petits fruits régulièrement en 2017 qu'en 2004. Chez les aînés (âgés de 55 ans et plus), moins de gens sont allés à la chasse régulièrement au printemps, à l'été et en hiver et à la pêche régulièrement en hiver en 2017 qu'en 2004.

Lors de l'enquête, les Nunavimmiut ont parlé des difficultés à trouver, à chasser et à abattre les espèces sauvages. Environ la moitié des chasseurs du Nunavik ont déclaré que les caribous et les bélugas étaient plus difficiles à trouver, à chasser et à abattre comparé aux saisons précédentes, tandis que la même proportion de chasseurs ont déclaré ne pas avoir remarqué de changement au niveau de la difficulté à trouver, à chasser et à abattre les phoques, les morses et les oies. Il est à noter que le tiers des chasseurs ont dit que les oies étaient plus faciles à trouver, à chasser ou à abattre dans les dernières saisons. Aucune différence significative n'a été décelée entre les enquêtes de 2004 et de 2017 quant aux dires des chasseurs actifs concernant les changements au niveau des difficultés à trouver, à chasser ou à abattre les espèces. Toutefois, un plus grand pourcentage de chasseurs actifs provenant de la baie d'Ungava, en comparaison à ceux de la baie d'Hudson, ont parlé de plus de difficultés durant la période avant l'enquête de 2017 que durant la période avant l'enquête de 2004. Ces différences dans les déclarations relativement aux défis de la cueillette pourraient s'expliquer par des changements dans la disponibilité ou l'accessibilité d'espèces, deux phénomènes influencés par différents facteurs tels la température, le changement climatique, la variabilité environnementale et l'écologie des espèces.

En 2017, un peu plus de 50 % des Nunavimmiut ayant déclaré être allés à la chasse au moins une fois par année ont dit qu'ils ont utilisé une arme à feu durant l'année précédant l'enquête, ce qui suggère qu'un certain nombre de Nunavimmiut qui vont à la chasse n'utilisent pas une arme à feu. L'utilisation d'armes à feu serait plus commune chez les chasseurs du détroit d'Hudson que chez ceux de la baie d'Hudson et plus commune chez les hommes que chez les femmes. Un peu plus que le tiers a déclaré la pratique de nettoyage d'armes à feu dans la maison. Aucune différence n'a été identifiée dans la pratique de nettoyage d'armes à feu par les chasseurs—une activité potentiellement importante quand on considère l'exposition au plomb—entre les groupes d'âge ou les régions écologiques ou en fonction de l'état de grossesse d'une personne.

La majorité des Nunavimmiut ont déclaré avoir apprêté au moins une sauvagine et au moins un caribou ou un bœuf musqué durant l'année précédant l'enquête. Un peu moins de 50 % ont déclaré avoir apprêté au moins un mammifère marin. Beaucoup moins de gens (15 %) ont apprêté des renards, des loups et des chiens, et encore moins (7 %) ont apprêté des ours. Une petite proportion de personnes ont déclaré avoir apprêté un grand nombre d'animaux (10 et plus). Les différences régionales et au niveau de l'âge et du sexe, au sujet de l'apprêt d'animaux, s'expliquent probablement par des variations dans la disponibilité des espèces et par l'expérience.

L'enquête a cueilli des données sur l'utilisation de munitions. Chez les chasseurs du Nunavik qui ont déclaré avoir utilisé des munitions à balle, 38 % ont utilisé exclusivement des munitions contenant du plomb, 8 % ont utilisé exclusivement des munitions sans plomb et 55 % ont utilisé un mélange de munitions avec et sans plomb. Les hommes seraient plus portés à utiliser un mélange de munitions avec et sans plomb (59 % comparé à 31 % chez les femmes) tandis que les femmes seraient plus portées à utiliser exclusivement les munitions avec plomb (63 % comparé à 33 % chez les hommes). La grenaille de plomb, dont l'utilisation a été l'objet d'un interdit volontaire dans la région vers la fin des années 1990, était encore utilisée chez 72 % des gens utilisant cette sorte de munition en 2017 (plus spécifiquement, 32 % utilisant exclusivement de la grenaille contenant du plomb et 40 % utilisant un mélange avec et sans plomb). Une petite proportion de Nunavimmiut utilisait des sabots (7 %). La majorité des chasseurs du Nunavik qui utilisent les sabots ont déclaré avoir utilisé exclusivement des sabots de plomb (57 %), tandis que 17 % ont utilisé exclusivement des sabots sans plomb et 27 % ont utilisé un mélange des deux.

Concernant les messages de santé publique relativement aux préoccupations sur l'utilisation de grenaille contenant du plomb et l'exposition à ce contaminant, environ le tiers des Nunavimmiut ont déclaré avoir entendu les messages auparavant. Cette réponse était plus fréquente chez les habitants de la baie d'Ungava, ainsi que chez les hommes et les aînés, comparé aux autres groupes. Étant donné l'importance de cet enjeu pour les femmes d'âge de procréer et pour les femmes enceintes, il est pertinent de noter que les femmes de plus de 50 ans étaient plus nombreuses à déclarer avoir entendu ce message que les femmes d'âge de procréer (qu'elles étaient enceintes ou non).

Parmi les chasseurs du Nunavik ayant utilisé la grenaille, ceux qui ont entendu le message de santé publique relativement à la préoccupation sur l'utilisation de grenaille contenant du plomb étaient plus nombreux à utiliser exclusivement la grenaille sans plomb (37 %) que ceux qui n'ont pas entendu le message de santé publique (environ 19 %).

Presque le tiers des Nunavimmiut qui utilisent une arme à feu ont dit qu'ils nettoient les 5 à 10 centimètres autour du point d'entrée du projectile sur l'animal. Moins d'un tiers ont dit qu'ils extraient la balle et enlèvent moins de 5 centimètres de chair autour du point d'entrée et environ 20 % ont dit qu'ils enlèvent plus de 10 centimètres autour du point d'entrée. Vingt pour cent (20 %) ont dit qu'ils ne nettoient rien autour du point d'entrée. Les recherches ont démontré que ces pratiques pourraient jouer un rôle si on veut minimiser le risque d'exposition au plomb lié à l'utilisation de munitions, car les options sans plomb ne sont pas facilement disponibles dans la région; une évaluation plus approfondie de la compréhension de la relation entre ces pratiques et l'exposition s'impose alors, et des actions dans ce sens seront nécessaires.

Finalement, les participants ont été questionnés sur leur connaissance et leurs réactions relativement aux messages diffusés dans la région concernant l'exposition au mercure lors de la consommation de certains aliments traditionnels et ses impacts sur la santé humaine. En effet, les messages de santé publique portant sur les aliments traditionnels au Nunavik sont centrés sur la promotion de la consommation de différents aliments traditionnels pour tous et sur une consommation réduite des aliments les plus contaminés, à savoir, la viande de béluga (surtout le *nikku* de béluga), durant les périodes

plus vulnérables de la vie, notamment la vie prénatale. Un peu plus de 50 % des personnes ont déclaré avoir entendu des messages sur ce sujet auparavant. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à avoir reçu l'information, tandis que les femmes âgées de 50 ans et plus étaient plus nombreuses à déclarer avoir reçu l'information que les femmes d'âge de procréer (qu'elles étaient enceintes ou non avant l'enquête). Les habitants de la baie d'Ungava et du détroit d'Hudson étaient plus sensibilisés à cet enjeu que ceux de la baie d'Hudson. Parmi ceux ayant déclaré avoir entendu les messages sur ce sujet antérieurement, 8 sur 10 (80 %) ont déclaré qu'ils n'ont pas modifié leurs habitudes alimentaires, tandis que 2 sur 10 (20 %) ont effectué certaines modifications. Parmi ceux qui ont entendu les messages et ont déclaré avoir modifié leurs habitudes alimentaires, la réponse la plus commune était qu'ils ont réduit leur consommation de certains aliments traditionnels, même les espèces qui ne représentent pas une source importante d'exposition au mercure. Aucune différence au niveau des modifications à l'alimentation entre les sous-régions ou selon l'âge, le sexe ou l'état de grossesse n'a été identifiée.

Passer du temps dans la nature et participer aux activités dans la toundra comportent des bienfaits importants à la santé des Inuit et constituent des éléments essentiels de la vie de tous les jours dans la région. Afin d'assurer que ces activités continuent de faire partie d'un mode de vie sain, il est important d'identifier les facteurs susceptibles de les soutenir et de maintenir la surveillance de la participation des Nunavimmiut dans le temps ainsi que leur connaissance et réponses aux informations diffusées par la Direction de santé publique.



*Qanuilirpitaa? 2017 est une enquête sur la santé de la population réalisée au Nunavik d'août à octobre 2017. Au total, 1 326 Nunavimmiut âgés de 16 ans et plus de tous les 14 villages ont participé à cette enquête.*

**Nous remercions tous les Nunavimmiut qui ont contribué à cette enquête de santé !**

Pour plus d'information : [www.nrbhss.ca](http://www.nrbhss.ca)